

pas vrai,—parce que les faits qu'il a cités ne sont que les appréciations d'historiens qui ont leurs opinions comme vous et moi, mais qui peuvent aussi se tromper comme vous et moi. (Écoutez ! écoutez !) Je ne suis pas ici pour prendre la défense d'un peuple qui n'a pas besoin de moi pour le défendre, ni pour le venger des injures de l'hon. député ; mais je dois dire que je désavoue tout ce qu'il a dit contre les Anglais et l'Angleterre, contre ses institutions et son gouvernement, et contre sa manière de gouverner ses colonies. (Écoutez ! écoutez !) Pourquoi aller ainsi chercher une page de l'histoire qui contient une tache, pour l'étaler devant nos yeux ? Quelles étaient les mœurs des peuples à l'époque où se sont passés les faits dont il nous a parlé à propos de l'Acadie ? Et pourquoi ramener ces faits devant nous ? À quoi cela peut-il aboutir ? Est-ce pour soulever contre nous les préjugés d'une nation puissante et fière ? Est-ce pour nous faire écraser ? C'est là un bien mauvais service que nous ont rendu sa jeunesse et son inexpérience. (Écoutez ! écoutez !) Venir ainsi prendre une page de l'histoire de plus d'un siècle et reprocher à une nation conquérante ce qu'elle a fait à la nation vaincue, c'est bien mal servir ses compatriotes et bien mal travailler dans leurs intérêts. N'est-ce pas là manquer de tact et d'expérience ?—car j'espère pour l'hon. député qu'il ne l'a fait que par manque d'expérience,—je ne puis pas imaginer que ce n'est que par pure malice qu'il l'a fait. (Écoutez ! écoutez !) “ Mais, dit l'hon. député, l'Union n'a pas fait son œuvre ! ” Ne sait-il pas que la population du Haut-Canada, que la population anglaise est beaucoup plus nombreuse que la nôtre dans la province, et qu'elle forme les deux tiers et nous le tiers de la population ? Pourquoi donc venir dire cela ? Est-ce réellement parce qu'il croit que l'Union n'a pas fini son œuvre qu'il veut la conserver et rester tels que nous sommes ?—Je ne puis pas lui faire l'injure de lui supposer assez peu de connaissances et de jugement pour le croire sincère lorsqu'il dit qu'il veut rester comme nous sommes. (Écoutez ! et rires.) Ne sait-il pas qu'en restant sous cette Union les députés du Haut-Canada se réuniraient en phalange serrée pour obtenir la représentation basée sur la population dans la législature ? Malgré les faits que nous avons vus depuis quelques années ; malgré qu'il anche que les trois quarts des députés du Haut-Canada ont été élus pour obtenir la repré-

sentation basée sur la population, il dit que l'Union n'a pas fait son œuvre et qu'il faut rester comme nous sommes ! Non, je le répète, je ne puis pas le croire sincère en cela. Il sait que nous ne pouvons pas rester comme nous sommes. Si nous sommes en faveur de la confédération, ce n'est pas parce que nous croyons qu'il ne pourrait y avoir rien de mieux, mais parce que nous savons qu'il faut apporter un remède aux difficultés de sections. L'hon. député de Richelieu a beau crier, je puis lui prédire que la masse de ses compatriotes est trop intelligente pour s'y laisser prendre, car elle comprendra que la minorité ne peut pas commander à la majorité. Le devoir de la minorité est de faire sa position moins mauvaise que possible ; mais elle ne peut pas espérer de pouvoir dicter des lois à la majorité,—surtout quand cette majorité est composée d'hommes qui, d'après l'hon. député de Richelieu, veulent l'oppression des autres peuples ! (Écoutez ! écoutez !) Les paroles de l'hon. député de Richelieu sont les paroles d'un jeune homme sans poids et sans importance ; mais son discours serait extrêmement préjudiciable aux intérêts du Bas-Canada s'il avait été prononcé par un homme plus connu et plus important qu'il ne l'est. (Écoutez ! et rires.) Il nous a dit encore que le cri de la représentation basée sur la population n'avait été employé dans le Haut-Canada que pour frayer la route des chefs,—pour les faire arriver au pouvoir.—Mais les chefs conduisent les soldats ; et c'est quand les chefs ont des soldats pour les suivre qu'ils sont dangereux,—et les chefs du Haut-Canada en ont. L'hon. député de Richelieu dit ensuite : “ Mais nous sommes bien ! Les libéraux ont fait passer le bill des écoles séparées ! ”—Je pense qu'il était en chambre quand le bill des écoles séparées a été passé ; mais s'il n'y était pas je lui pardonne ce qu'il a dit. Combien y a-t-il de libéraux, combien y a-t-il de partisans du gouvernement d'alors qui ont voté pour le bill des écoles séparées ? S'il ne le savait pas, il aurait mieux fait de se taire et de ne pas parler de cela.

M. PERRAULT—C'est le gouvernement MACDONALD-SICOTTE qui a fait passer la mesure.

M. DUFRESNE—Non, ce n'est pas le gouvernement qui l'a présentée et fait passer ; c'est un membre indépendant de cette chambre,—M. SCOTT, d'Ottawa,—qui a présenté la mesure, et la gouvernement d'alors